



3 060812 484402

Mensuel
T.M. : N.C.

☎ : 0147052564
L.M. : N.C.

service littéraire

NOVEMBRE 2008

EDITO

La carpe et le lapin

Michel et Bernard sont des saints. L'archange de la saillie asiatique et le cistercien de la philo se prennent pour des martyrs. De qui, de quoi, on se le demande. Ils vendent des milliers d'exemplaires et parasitent tous les médias. Tels deux ados boutonneux qui se masturbent sans aboutir, ils jouent les poulets qui cavalent avec frénésie après leurs coupeurs de tête. Pour paraphraser Aragon et "La rose et le réséda", il y a celui qui croyait au fiel et celui qui n'y croyait pas. On dirait Louis de Funès et Bourvil dans "le corniaud". Le teigneux qui joue et le tocard qui est joué. Cet échange épistolaire entre une carpe misanthropique et un lapin humaniste respire à la fois l'opération financière et le pathétique. Dans la série "Quelle époque formidable", après Catherine Millet, la partouzeuse qui joue les jalouses, ce qui fait rire tout le monde, voilà les exploits de Quick et Flupke, encore plus rigolo que Popol et Virginie au pays des Lapinos, ou le dialogue sublime entre le plouc des lettres et le dandy de la pensée. Un mariage aussi improbable qu'entre le charençon de Bangkok et le margouillat de l'Atlas. On est en pleine mythologie. « *La meute est après nous* », se plaignent-ils. S'ils connaissaient le silence des lecteurs, ils auraient toutes les raisons de gémir. Ce n'est pas le cas. "Ennemis publics" (Flammarion-Grasset) est un livre qui agace. Quand Bernard fait la leçon à Michel, c'est encore Louis de Funès et Bourvil. On se demande qui va blouser qui. Mais les corniauds, en fin de compte, c'est nous. Ceux qui marchent. Ceux qui courent. **François Cérésa**

8

34